

(Núm. 16.)

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 16 DE ENERO DE 1814.

El Dulce Nombre de Jesus. — Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Jayme. Se reserva á las 4 y media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Le conseil municipal de la ville de Cavaillon, département de Vaucluse, à S. M. l'Impératrice-Reyne et Régente

Madame,

Et nous aussi nous avons entendu l'appel de V. M. Nous y répondrons. Que veut votre auguste époux? La paix; elle est nécessaire; mais qu'elle soit digne du premier monarque du Monde.

Le successeur de Charlemagne sortira vainqueur de cette lutte. Les français, commandés par Napoléon, seront toujours invincibles. Que V. M. ordonne; ses volontés seront exécutées avec autant d'empressement que d'exactitude; et certes, les habitants de Cavaillon ne seront pas des derniers à lui prouver l'attachement et le zèle qui les animent.

L'amour de la patrie se fait sentir vivement au fonds de nos cœurs, et aucun sacrifice ne nous coûtera pour assurer la gloire de notre souverain. Qui de nous pourrait oublier que c'est à lui que nous devons le bonheur et la tranquillité dont nous jouissons dans ces contrées, qui furent si malheureuses! Nous ne l'avons point oublié, Madame, et notre reconnaissance égalera toujours le respect que nous aurons pour Votre Majesté.

Nous sommes, etc.

(Suivent les signatures.)

(Journal de l'Empire.)

AFFAIRE DU JOUR.

La guerre et les révolutions sont des alimens précieux pour certains journalistes. Leur plume trempée dans le sang et dans le fiel n'a que des malheurs à décrire et des injures à répandre. Tout l'intérêt de leurs feuilles, véritables torches incendiaires, se réduit à exciter les haines, à irriter les peuples, et par un malheureux travers de l'esprit humain, cet intérêt, pour un grand nombre de lecteurs, est plus attachant que ne le serait le tableau de la paix et de la prospérité des nations.

IMPERIO FRANCES.

El consejo municipal de la villa de Cavallon, departamento del Valclusa, á S. M. la Emperatriz Reyna y Regente.

SEÑORA,

Y nosotros tambien hemos oido el llamamiento de V. M. Nosotros responderemos. ¿Qué quiere vuestro augusto esposo? La paz; ella es necesaria; pero que sea digna del primer monarca del mundo.

El sucesor de Carlos-Magno saldrá vencedor de esta lucha: los franceses mandados por Napoleon, serán siempre invencibles. Mundo V. M.; sus voluntades serán executadas con tanta prisa, como exactitud, y seguramente que los habitantes de Ceyallon no serán los ultimos en probarle el afecto y celo que les animan.

El amor de la patria se hace sentir vivamente en el fondo de nuestros corazones, y ningún sacrificio no será costoso para asegurar la gloria de nuestro soberano. ¿Quien de nosotros podria olvidar, que le debemos el bien estar y la tranquilidad de que gozamos en estas comarcas que fueron tan desgraciadas.

Señora, no lo hemos olvidado; y nuestro reconocimiento igualará siempre el respeto que tendremos por V. M.

Somos &c.

(Siguen las firmas.)

(Diario del Imperio.)

ASUNTO DEL DIA.

La guerra y las revoluciones son unos alimentos preciosos para ciertos periódistas. Su pluma mojada en la sangre y en la hiel, no puede describir sino desgracias, ni derramar sino injurias. Todo el interes de sus hojas, verdaderas antorchas incendiarias, se reduce á excitar odios, é irritar los pueblos, y por un desgraciado desvío del espíritu humano, este interes para un gran número de lectores es mas penetrante de lo que seria la pintura de la paz y de la prosperidad de las naciones.

A peine des bruits de paix se sont fait entendre, que quelques journaux espagnols ont été remplis de nouvelles provocations à la guerre. La paix les tuerait, et ils cherchent à vivre, dût la continuation de la guerre achever la ruine de leur pays.

Qu'importe en effet à ces vils folliculaires la gloire de l'état et le repos des familles? Le sang que l'on verse n'est pas le leur; inaccessibles dans leur retraite, leur bien est dans le malheur commun.

Aussi long-temps que leur nation eut des revers, *Continuons la guerre*, s'écriaient-ils, *pour avoir la paix*. Elle peut avoir la paix : *Combatons toujours*, s'écrient-ils encore, *c'est la guerre qui nous faut; la guerre et toujours la guerre*.

Eh quoi! ne demandera-t-on jamais à ces vrais fléaux des nations compte du sang qu'ils font répandre en égarant l'opinion? Les Gouvernements ne se laisseront-ils pas de se compromettre par la protection qu'ils leur accordent?

C'est dans le passé qu'il faut lire l'avenir. Les chances de la guerre sont infinies; les vaincus seront vainqueurs à leur tour. Le peuple contre lequel déclament d'impudens journalistes n'est-il pas le même qui, il y a 20 ans, combattant contre toute l'Europe, s'élança hors de ses frontières envahies, et porta successivement ses aigles triomphantes en Egypte, au fond de la Calabre, près des colonnes d'Hercule, sur le Boristhène? Si c'est de l'excès de ses maux que la France reçut l'énergie qui a produit tant de prodiges, les mêmes causes ne peuvent-elles pas remener les mêmes effets?

Toute l'Europe a besoin de la paix; la France la veut, elle déclare hautement qu'elle doit être honorable pour chacune des puissances engagées dans cette terrible et longue lutte; elle offre d'en assurer la durée par tout ce que l'honneur d'une nation peut consentir; et lorsque les cabinets sont sur le point de s'entendre, n'est-il pas déplorable pour la cause de l'humanité, de voir s'élever des cris d'opposition du sein du peuple qui a le moins à espérer de la continuation de la guerre? N'en doutons pas, un tel délire ne reste imprimé que dans les révolutions et en l'absence du Gouvernement.

Et en effet, la guerre la plus heureuse n'est-elle pas encore un fléau? Est-ce par les révolutions que les trônes se rétablissent ou s'affermissent? Est-ce la guerre qui rendra le repos aux familles, qui ramènera le commerce et fera refluer les manufactures? Est-ce la guerre qui rattachera les colonies à leur métropole, qui affranchira les peuples des doubles impôts, rendra des bras à l'agriculture, et laissera le propriétaire paisible possesseur de ses biens?

Toute l'Espagne est en armes et n'a pas d'armées; elle a des milliers de gouvernans et n'a pas de gouvernement, tel a été son éga-

A penas se han hecho oír los rumores de paz, quando algunos diarios españoles se han llenado con nuevas provocaciones á la guerra. La paz les mataria, y ellos buscan vivir, y con la continuacion de la guerra acabar la ruina de su pais.

¿Que importa en efecto á esos viles folleteros, la gloria del Estado, y el reposo de las familias? La sangre que se ha derramado no es la de ellos; inaccesibles en su retrete, su bien está en la desgracia comun.

Por esto en el largo tiempo que su nacion tuvo reveses, *Continuemos la guerra*, gritaban, *para conseguir la paz*. Puede esta tener la paz, *combatamos todavía*, gritan tambien. *Guerra es lo que necesitamos. Guerra, y siempre guerra*.

¿Y qué? No se pedirá jamas á estos verdaderos azotes de las naciones, no se les pedirá cuenta de la sangre que hacen derramar, descañando la opinion? ¿Los gobiernos no se cansarán nunca de comprometerse con la proteccion que les conceden.

En lo pasado es donde debe leerse lo venidero; las vicisitudes de la guerra son infinitas; los vencidos serán por su turno vencedores. El pueblo, contra el qual declaman unos diaristas impudentes, no es el mismo que 20 años ha, combatiendo contra toda la Europa, se lanzó fuera de sus fronteras invadidas, y llevó sucesivamente sus aguilas triunfantes al Egipto, en el fondo de la Calabria, cerca de las columnas de Heracles, sobre el Danubio, en las orillas del Boristenes? Si del exceso de sus males recibió la Francia la energia, que ha producido tantos prodigios, ¿no pueden las mismas causas producir iguales efectos?

La Europa toda necesita de la paz: la Francia la quiere, declara altamente que debe ser honorifica, para cada qual de las potencias empeñadas en esta lucha, larga y terrible. Ofrece asegurar su duracion por todo lo que pueden consentir el honor de una nacion; y quando los gabinetes están á punto de entenderse, ¿no es deplorable, para la causa de la humanidad ver levantar gritos de oposicion del seno de pueblo, que menos puede esperar de la continuacion de la guerra? No dudamos. Semejantel delirio no queda impune sino en las revoluciones, ó ausencia del gobierno.

Y en efecto, la guerra mas feliz no es tambien un azote? ¿Acaso los tronos se restablecen ó consolidan por medio de las revoluciones? ¿Acaso la guerra devolverá el reposo á las familias, y hará reflorar las manufacturas? Es la guerra la que reunirá las colonias á la metropoli, la que librará los pueblos de las imposiciones duplicadas, la que debolverá los brazos á la agricultura, y dexará al propietario tranquilo posesor de sus cosechas y de sus bienes?

rement qu'on est parvenu à persuader à un peuple brave, et peut-être le plus propre à la guerre, qu'il ne renfermait pas un homme capable de commander ses légions; l'injure était grande, mais l'aveuglement était complet, et au mépris de la gloire, oubliant sa noble fierté, l'Espagne remit sa puissance et sa défense entre les mains de la nation dont les intérêts sont le plus opposés aux siens.

Cependant, à la faveur d'événemens inouis, et qu'elle ne devait pas attendre, elle voit le but; saura-t-elle s'arrêter? Un pas de plus peut l'en éloigner pour toujours et renverser toutes ses espérances.

L'Espagne a ses démagogues, comme la France a eu les siens; c'est un malheureux fruit des révolutions, mais ce n'est pas dans leurs déclamations, ce n'est pas dans les écrivains passionnés et stipendiés, ce n'est pas au sein des haines et des partis, qu'une nation doit chercher des conseils sur ses plus chers intérêts.

Si la cause de l'humanité doit enfin triompher, si la guerre doit cesser, abandonnons à la sagesse des souverains, et à la méditation des hommes d'état la solution des grandes questions dont il s'agit: attendons avec impatience et respect, et surtout imposons silence aux passions et à l'intrigue.

ORDRE DE L'ARMÉE.

Au quartier-général à Gironne le 7 janvier 1814.

Il a été rendu compte à S. E. le Maréchal Duc d'Albufera, Commandant en chef l'Armée d'Aragon et de Catalogne que des dégâts avoient été commis dans la commune de Sils, pendant la nuit du 3 au 4 Janvier, par différens corps de l'armée escortant un convoi. S. E. n'a pu apprendre sans le plus vif mécontentement que des soldats de l'armée d'Aragon et de Catalogne aient pu, sans motif, maltraiter et piller de malheureux habitans. Monsieur le Maréchal rappelle à l'armée la conduite qu'elle a tenue jusqu'à présent et la réputation qu'elle s'est acquise par sa discipline et son respect pour les propriétés et les habitans paisibles.

Il ordonne que les dégâts commis chez différens particuliers de la commune de Sils, s'élevant suivant estimation à la somme de 5211 fr. soient remboursés de la manière suivante:

2000 fr. par la caisse de l'armée,
1973 fr. par les 20.e et 79.e régimens, le 3.e Bataillon du 116.e, un piquet du 12.e de hussards, un détachement du 3.e régiment d'artillerie et du 11.e bataillon du train des équipages.

3973.

Les bestiaux enlevés auxdits habitans et

Toda la España está sobre las armas, y no tiene un ejército, con millares de gobernantes, no tiene un gobierno. Tal ha sido su alucinamiento, que se ha llegado persuadir a un pueblo valiente, y talvez el mas propio para la guerra, que no contenia un solo hombre capaz de mandar sus legiones. La injuria era grande; la ceguedad era completa, y con menosprecio de su gloria, olvidando su noble fiereza, la España entrega su poder y su defensa en manos de la nación, cuyos intereses son los mas opuestos con los suyos.

Sin embargo, por medio de acontecimientos inauditos, y que no debía esperar, ve conseguido el objeto. ¿Sabrá pararse? Un paso mas puede á caso alexarla de él para siempre, y derribar sus esperanzas.

La España tiene sus demagogos, así como tuvo la Francia los suyos. Esto es un desgraciado fruto de las revoluciones; pero una nación no debe buscar consejos sobre sus mas preciosos intereses en las declaraciones de aquellos, ni en los escritores apasionados y estipendiados, ni en el seno de los odios, y de los partidos. Si la causa de la humanidad debe triunfar finalmente, si la guerra debe cesar, abandonemos á la sabiduría de los Soberanos, y á la meditación de los hombres de Estado la solución de las grandes cuestiones de que se trata; aguante-mos con confianza y respeto, y sobre todo impongamos silencio á las pasiones y á las pasiones.

ORDEN DEL EJERCITO.

Quartel general de Gerona, á los 7 de enero de 1814.

Han informado á S. Ex. el Sr. Mariscal duque de Albufera, comandante en jefe el ejército de Aragon y de Cataluña, que en la noche del 3 al 4 de enero, varios cuerpos del ejército que escoltaban un convoy habian devastado el pueblo de Sils. S. Ex. ha sabido con el mayor descontento que soldados del ejército de Aragon y Cataluña han podido, sin motivo alguno, maltratar y saquear habitantes desgraciados. El Señor Mariscal recuerda al ejército la conducta que hasta aora ha tenido, y la fama que le han adquirido su disciplina y su respeto para las propiedades y los habitantes pacíficos. Manda que los daños y perjuicios ocasionados en casa de diferentes particulares del pueblo de Sils, importando, segun aprecio, la suma de 5211 fr. sean restituidos del modo siguiente:

2000 fr. por la caja del ejército;
1973 fr. por el 20.o y 79.o regimientos, el 3.o batallon del 116.o, un piquete del 12.o de húsares, un destacamento del 3.o regimiento de artilleria y del 11.o batallon del tren de equipages.

3973. fr.

Los ganados hurtados á los citados habitan-

estimés à 1238 fr. seront remplacés en nature par le parc de Parmée, et retenue en sera faite aux corps désignés ci-dessus aux premières distributions. Les sommes précitées et la retenue de bestiaux en nature seront réparties sur chacun des corps par Mr. le Colonel Gay, commandant ledit convoi.

Mr. le général de Division Lamarque, commandant en haute Catalogne, le Général chef d'état major général et l'Ordonnateur en chef sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent ordre, qui sera imprimé dans les deux langues.

Signé le Maréchal duc d'ALBUFERA.

Pour copie conforme,

L'Adjudant commandant chef de l'Etat-major général,

Signé DESCHALARD.

tes, y evaluados á 1238 fr. serán repuestos por otros del parque del ejército, y rebaxa de ellos se hará á los cueros aquí mencionados en las primeras próximas distribuciones.

Las sumas precitadas y rebaxa de ganados en especie se repartirán entre cada uno de dichos cueros por el Señor coronel Gay, comandante el indicado convoi.

El Sr. general de division Lamarque, comandante en Cataluña alta; el General gefe del estado mayor general y el Ordenador en gefe quedan encargados, cada uno en lo que le concierne, de la execucion de la presente orden, que se imprimirá en las dos lenguas.

Firmado el Mariscal Duque de ALBUFERA.

Por copia conforme,

El ayudante comandante, sub-gefe del estado mayor general.

Firmado DESCHALARD.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Consulat de France.

La vente des batimens ci-après: Le corsaire mahonnais le *St. Augustin*, du port de cinq tonneaux environ.

La Vierge des Carmes, patron Pablo Garriga.

Le Saint Antoine, patron Cruañas.

Notre Dame de Piété, patron Ferreol Gali, annoncée dans les journaux des 5 et 6 janvier, aura lieu en chancellerie du consulat, mardi 18 du courant, à onze heures du matin.

Consulado de Francia.

La venta de los buques que van siguiendo: El corsario mahonés *El San Agustín*, de porte de cerca cinco toneladas,

La Virgen del Carmen, patron Pablo Garriga.

El San Antonio, patron Cruañas.

Nuestra Sra. de Piedad, patron Ferriol Gali; anunciada en los diarios del 5 y 6 del corriente, se hará en chancillería del consulado, martes 18 del corriente, á las once de la mañana.

TEATRO.

La sociedad dramática española representa hoy á las seis y media en punto la comedia *La Lavandera de Nápoles*, opereta *El Error de un Momento*, bayle *el Arlequin*, y saynete.

En la Imprenta de J. B. ALZINA y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.